

sieurs châteaux de la province qui commandaient les passages, entr'autres, ceux de Rossillon, de Saint-Denys et de Saint-Rambert. Celui-ci connu dans la localité sous le nom de Cornillon, et moins étendu que les deux premiers, vit tomber sous la mine et le pic des maçons le hardi donjon que quatre siècles avaient respecté ; nous en reparlerons plus loin.

On cite parmi les faits remarquables de notre histoire locale, le passage de Mandrin avec sa troupe, à la suite de son affaire de Bourg. Si l'on en croit la tradition, les habitants de Saint-Rambert y auraient trouvé l'occasion de déployer à la fois du courage militaire et de la fermeté diplomatique. Après s'être reposé quelque temps, sur les bords de l'Albarine, autour d'un grangeon dont la porte servit, dit-on, de cible à ses tireurs, l'illustre bandit serait venu pour traverser la ville avec l'intention d'y faire un séjour de quelques heures. Les Rambertois redoutant les hauts faits habituels de la petite armée qu'il menait avec lui, résolurent d'empêcher cette violation de leur territoire. Ils s'embusquèrent à l'ouest de l'église dans les rochers qui commandent la route, et de là commencèrent un feu très vif sur les contrebandiers. Quelques personnes disent que bien que la rareté des armes rendit la fusillade peu animée, la démonstration n'en fut pas moins énergique. Mandrin qui n'avait en ce moment que des intentions pacifiques, et dont le but, d'ailleurs, n'était pas de se rendre odieux aux habitants des frontières, demanda à parlementer. Il rendit justice au courage des gens de Saint-Rambert, puis il s'engagea sur *l'honneur* à respecter la neutralité de la ville. Ses soldats n'entreraient dans aucune maison, s'abstiendraient de tout désordre et payeraient comptant chaque objet dont ils auraient besoin. Les précautions oratoires du chef de brigands avaient déjà calmé plus d'une susceptibilité ; la promesse d'acheter, et les contrebandiers ne marchandent pas, acheva de lui rendre favorables les boutiquiers, c'est-à-dire la majorité de la ville. Les chevaux de la troupe furent attachés sous les halles, pendant que les cavaliers se rafraichissaient, et plus d'un Rambertois fraternisa avec plus d'un héros de grand chemin. : Mais ce n'étaient plus des bandits, c'étaient d'intrépides contre-